

## Circulation en périodiques de nos journaux scolaires

Malgré le vote unanime de la Chambre (il est vrai qu'il y avait un conditionnel), malgré deux lettres adressées au ministre des P.T.T. pour demander que soit enfin réglée définitivement la question, aucune décision officielle n'est encore intervenue. Entre temps quelques camarades — rares heureusement — ont des ennuis.

Toutes les lettres reçues de la presque unanimité des parlementaires nous ont dit leur accord pour la demande que nous formulions. A diverses reprises le Parlement s'est prononcé. Nous demandons que cette décision unanime soit respectée. Dans le cas contraire, et si aucune décision n'intervenait avant le Congrès, nous prendrions toutes dispositions d'action auprès des parlementaires pour faire aboutir cette revendication.

©©©

La *Gerbe* reste un de nos grands soucis. Nous ne parvenons plus, dans ce domaine, malgré nos efforts et nos sacrifices à retrouver la veine, à rétablir les contacts qui nous valaient il y a 15 ans une résonance plus jamais atteinte.

Nous sentons que *La Gerbe* intéresse mais qu'elle ne passionne pas. Les réponses à nos diverses enquêtes n'ont jamais l'ampleur souhaitée ; les réactions à nos divers articles sont rares.

D'où cela vient-il ? Et que devons-nous faire ? Ce sont là les deux questions que nous posons ici et dont nous discuterons le plus longuement possible au Congrès.

1° D'où vient ce manque de résonance ?

Un directeur de journal qui enregistre un tel manque en conclut toujours que son journal ne répond pas totalement aux besoins de ses lecteurs et au goût du jour ; que des journaux concurrents gagnent du terrain et qu'il doit faire un effort d'adaptation s'il ne veut pas sombrer.

Notre *Gerbe*, cette année surtout où la périodicité a été améliorée, nous paraît intéressante et je dois dire que nous ferons difficilement mieux dans ce domaine. Ce qu'il y a de nouveau, depuis 15 ans, c'est la grande presse envahissante et hélas ! abrutissante des journaux d'enfants. Ce que cherche l'enfant dans son journal ? Il suffit de le voir déplier sa feuille : il est attiré par le dessin et la couleur comme le papillon par la lampe électrique. Avant de rien lire il regarde les illustrations, sans rien lire des légendes, se recréant sans doute parfois ses images à lui. Et puis il s'approche pour ainsi dire de son journal pour en regarder de plus près tel ou tel chapitre, ceux traitant d'aventures, de gangsters ou d'aventures rigolotes de préférence.

Ce sont incontestablement les tendances

mineures de l'individu qui sont mises en action. Rien ne les prépare moins à réfléchir, à aller en profondeur, à s'éduquer un tant soit peu. Et dans « France-jeux » lui-même ce sont les aventures de Toudou qui l'intéressent en premier lieu. Je ne sais s'ils sont nombreux les enfants qui lisent vraiment les contes où le dessin illustre mais ne domine pas.

C'est l'appel de la couleur, du dessin, de l'animé, de l'abracadabrant, qui constituent hélas ! la valeur essentielle des journaux d'enfants et il nous est bien difficile, sinon impossible, de remonter la pente.

Cet aspect déséducatif, même lorsqu'il n'est pas franchement amoral, mériterait de retenir notre attention pour mettre l'accent sur le danger que les journaux d'enfants, même acceptés par les commissions de contrôle, font courir à l'éducation et à la formation des enfants.

Dans quelle mesure la *Gerbe* contribue-t-elle à cette lutte ? Et cette lutte peut-elle continuer ? Les camarades pensent-ils que la *Gerbe*, sous la forme et la périodicité que nous lui avons donnée cette année et qui ne pourra guère être améliorée, mérite d'être continuée ? Leur rend-elle des services en classe ? Remplit-elle un des rôles que nous lui attribuons et qui est de servir de trait d'union, d'encouragement et de points de comparaison entre les écoles travaillant selon nos techniques ?

Je crois que la réponse des camarades sera favorable. Mais nous serions heureux que, ne se contentant pas de nous dire si la *Gerbe* leur est utile, ils nous aident pratiquement, techniquement, à la rendre plus intéressante, passionnante si possible, afin qu'elle puisse déborder quelque peu notre cadre et élargir sa diffusion.

Bien sûr, tant que nous aurons le nombre actuel d'abonnés, nous continuerons cette publication.

Que pourrions-nous faire pour mieux accrocher l'enfant, et quelles sont les rubriques qui semblent les mieux réussies.

Je vais faire, pour ce qui me concerne, trois propositions :

1° Si nos finances nous le permettent, nous ferions un plus intense appel aux dessins des enfants. Nous avons donné cette année d'assez nombreux dessins de notre Christian Junck. Je suis persuadé que si nous lançions quelques bonnes rubriques, nous pourrions avoir d'autres collaborations de choix. Quelques dessins de nos genèses notamment intéresseraient nos lecteurs.

2° Si nos finances nous le permettent, car tous ces clichages sont très chers, nous fe-

rions une plus grande place à l'illustration photographique, en partie fournie par les camarades.

3° Et enfin, un essai qui serait une importante nouveauté : nous parlons de plus en plus de la nécessité de recueillir le maximum de questions d'enfants sur lesquelles nous voudrions axer l'essentiel de notre pédagogie, et notamment nos fiches, nos B.T. et éventuellement nos films scolaires.

Mais encore faut-il faire surgir ces questions. Si l'habitude en est heureusement prise dans un certain nombre d'écoles travaillant selon nos techniques, nous devons dire que nos camarades auraient besoin d'être largement entraînés et soutenus pour que cette pratique des questions d'enfants aille se généralisant.

Or, qui dit question suppose réponse. L'enfant s'arrête assez vite de crier si personne ne lui répond. Je proposerais alors d'ouvrir dans la *Gerbe* et peut-être aussi dans l'*Educateur*, une large rubrique de questions d'enfants, mais dans laquelle nous donnerions aussi l'essentiel au moins des réponses à faire, ainsi que les sources et la documentation s'y rapportant. Il y aurait dans ce domaine des choses fort curieuses et bien inédites à réaliser. Avec l'aide de nos camarades, toujours si curieux, nous contribuerions ainsi à montrer un aspect générique et extraordinairement fertile de notre pédagogie.

Qu'en pensent les camarades ?

©©©

Nous avons en stock un grand nombre de collections de *Gerbes* des années écoulées mais qui ne peuvent être vendues qu'après reliure. Et pour que cette reliure ne rende pas prohibitif le prix de vente, il faut que nous ayons la possibilité de les réaliser dans de bonnes conditions. Cet article ne se dévalue d'ailleurs pas, car ces collections restent et resteront toujours des documents uniques précieux pour nos bibliothèques.

©©©

### LES GERBES DÉPARTEMENTALES

Il y a crise aussi. Après une période où, il y a 2 ou 3 ans, presque chaque département avait sa *Gerbe*, et où Gente pouvait nous présenter dans nos Congrès un rapport nourri, les *Gerbes départementales* sont vraiment en perte de vitesse, et bientôt rares seront les départements qui auront encore une *Gerbe* bien vivante. Des départements comme le Pas-de-Calais et la Haute-Saône, qui publiaient plusieurs éditions de *Gerbes*, avec une très abondante collaboration, et de choix, ralentissent sérieusement leur production.

Il n'est point question d'enregistrer le fait comme un recul de nos techniques, puisque

celles-ci au contraire sont en pleine croissance et que le nombre des journaux scolaires s'accroît chaque jour, et que la qualité en est en très nette amélioration, tant comme forme et présentation que comme contenu. Notre exposition du Florilège, que les camarades pourront admirer à Rouen, en apportera la preuve.

Comme pour *La Gerbe*, il faudra que nous nous appliquions ici et au Congrès ensuite à analyser ces changements, — qui ne sont pas nécessairement péjoratifs.

Il faudra ensuite étudier ensemble le moyen de rendre la plus étroite possible la collaboration entre journaux scolaires, afin que s'améliore sans cesse la qualité.

La *Gerbe mensuelle* nous paraît une formule dépassée. Et dépassée par suite de nos succès.

Un journal scolaire rédigé et imprimé par les enfants, c'était naguère une rareté. Une *Gerbe départementale* de ces textes était accueillie dans l'enseignement et hors de nos milieux comme une réalisation étonnante qu'on s'appliquait à soutenir. A ce stade-là, les *Gerbes* départementales ont pleinement joué leur rôle.

Aujourd'hui et de plus en plus, *Journal scolaire* et *Gerbes* apparaissent comme des œuvres normales et qui ont beaucoup moins l'aspect de l'original et de l'exceptionnel. C'est comme pour ces inventions nouvelles que chacun s'arrête à regarder et qui deviennent élément normal, et qui passe inaperçu, de la vie.

Nous croyons donc pour ces raisons que nos *Gerbes* départementales sont condamnées.

Je crois que nous devrions aujourd'hui leur substituer, comme nous venons de le faire sur le plan national :

- une participation de toutes les écoles à un florilège paraissant deux fois par an et qui, groupé en albums, circulerait parmi les écoles du département ;
- la réalisation avec les journaux scolaires d'albums départementaux circulant eux aussi ;
- l'organisation, le plus souvent possible, d'exposition de journaux et d'albums.

Nous sommes habitués à voir la situation en face. Nous ne nous attardons pas en réactionnaires aux réalités dépassées. Nous tâchons toujours de trouver pour les problèmes sans cesse nouveaux qui surgissent, les solutions les meilleures. Et c'est ainsi, par une permanente adaptation, que nous nous appliquons à faire, en 1953, la pédagogie de 1953, pour former l'homme qui, dans 10 ou 15 ans, pèsera sur les destins que nous aurons préparés.

Le Congrès devra discuter aussi de ces questions afin de nous donner des directives précises pour l'année qui suivra.

C. F.